

ATELIER THEATRE ACTUEL

Label Théâtre Actuel
et **LA PÉPINIERE THEATRE**
présentent



LA PRESSE



Le CV de Dieu : Théo logique

Dieu passe un entretien d'embauche ! L'idée est séduisante... Impossible ? Pourtant, maintenant que la terre, le ciel, la mer et l'homme sont créés, Dieu s'ennuie ferme. Il veut travailler, rédige et envoie son CV. Et quel CV ! Le voici se rendant à une série d'entretien chez le directeur des ressources humaines d'un grand groupe. La situation est folle, le dialogue l'est aussi. Rien de métaphysique là-dedans, mais une formidable décharge d'humour tenant à la fois à la situation et aux finesses du langage. Tenez, la valise de Dieu est lourde ? Il la soulève avec... un diable !

Le texte de Jean-Louis Fournier paru en 1995 est plus que savoureux, délectable, vraiment drôle. Françoise Petit a dirigé avec soins ses deux comédiens, assignant à chacun une partition précise, et usant du naturel de l'un et de l'autre pour les mener au paroxysme de leur personnage. Jean-François Balmer en Dieu, Didier Bénureau en recruteur !

Balmer impressionne, il a une grosse voix, une barbe, des cheveux longs. Dans un improbable costume blanc à motifs fluo rehaussé de quelques décorations breloquantes, il déborde d'énergie pour expliquer sa création à l'aide de diapos de Michel-Ange. Il se confie aussi sur ses problèmes avec son fils unique... Bénureau, lui, joue les hargneux, cherche à coincer Dieu avec ses questions vicieuses, tout comme à le flatter ; l'Eternel passe un sale quart d'heure. L'entretien tourne alors à la joute verbale et le public est ravi. Une forme d'exercice de style, de rhétorique. Finalement, Dieu sera-t-il pris ? En tous cas il nous aura surpris.

François Varlin, 15 juillet 2018

<https://www.theatral-magazine.com/actualites-critique-le-cv-de-dieu-theo-logique-avignon-off-160718.html#2f96a5320c6be102a438ad105799723b>

CRITIQUE - Les excellents Jean-François Balmer et Didier Bénureau imaginent le procès du seigneur par un DRH au Théâtre de la Pépinière. La belle complicité des deux comédiens donne vie à cette audience extraordinaire. On y croit.

Dans *Le rapport Gabriel*, du regretté Jean d'Ormesson, le Tout-Puissant s'est lassé des Hommes et de leurs disputes. Avant de mettre un terme à sa géniale création, il envoie tout de même Gabriel faire un état des lieux de l'humanité. Et donne l'occasion à l'archange de lui rapporter une dernière belle image de son œuvre. Le «rapport» ira dans un sens contraire dans *Le CV de Dieu*, imaginé par Jean-Louis Fournier en 1995. Le demiurge, depuis la Genèse, a largement eu le temps de récupérer. Pis, il s'ennuie ferme et se met à douter de lui. Désireux de retrouver le monde du travail, il rédige son CV et s'en va passer une batterie d'entretiens de l'autre côté des nuages.

Sur la scène de la Pépinière, Jean-François Balmer, habillé comme Demis Roussos, traîne une grosse valise. Son curriculum vitae, bien sûr, se décline en plusieurs albums. Que de trouvailles en seulement sept jours! Il est reçu par Didier Bénureau, petit DRH aux cravates douteuses, qui va rapidement passer de l'admiration béate au règlement de comptes.

Un couple drôle et tendre

Si le sommet de l'Himalaya offre un panorama extraordinaire, les habitants de la Beauce peuvent-ils se sentir lésés? Certains couchers de soleil, si beaux soient-ils, ne seraient-ils pas trop kitsch? Le bon Dieu, mélancolique et rêveur, un peu trop seul sur son firmament, a les mains timidement liées entre ses genoux. Il s'excuse d'avoir trop salé la mer pour donner du goût aux poissons. «Mais les ouragans valaient-ils vraiment le coup d'être créés?» insiste l'opiniâtre inquisiteur. «Et les cons, alors?»

Le commun des mortels l'aura vite saisi, le dialogue est plus poético-loufoque que métaphysique. Tantôt pantouflard, tantôt brillant. Vraiment drôle, un peu facile (tous les jeux de mots sur le céleste y passent) mais léger dans le bon sens du terme. Il y a surtout beaucoup de tendresse entre l'éternel second rôle du cinéma, vachard et vicieux, et Jean-François Balmer, en Éternel et faux modeste. Pauvre Dieu, c'est qu'il a quelques ennuis. La relation Père-Fils-Saint-Esprit, comme ici-bas, n'est pas toujours au beau fixe. Sans compter qu'au classement des divinités, «Mahomet grimpe dans les sondages, alors que Zeus, lui, s'est retiré du tableau». Il n'est plus dans le classement des personnalités préférées des humains.

Balmer, avant de remonter aux cieux, salue le divin Jean Piat, qui vient de rejoindre le paradis des saltimbanques. Dans sa vie d'homme, il ne l'a croisé que trois fois. Là-haut, gageons, que pour l'éternité, ils joueront bien.

Dieu, en quête d'emploi

Fatigué d'avoir achevé la Création, Dieu se morfond au Ciel. Mélancolique, esseulé, il s'ennuie à envoyer son CV avec lettre de motivation pour être embauché sur Terre, voir du monde, se rendre utile. Sa candidature retenue, Dieu a rendez-vous avec le DRH d'un grand groupe quand le rideau s'ouvre sur la pièce loufoque et désopilante de l'iconoclaste Jean-Louis Fournier. On comprendra tout de l'auteur à la lueur de la fine observation de son complice, feu Pierre Desproges : « *Jean-Louis Fournier est un fou chiffonné, cerné d'angoisses existentielles, pour qui tout allait bien jusqu'à ce jour maudit où il est né.* » Étonnez-vous ensuite qu'il demande des comptes à Dieu.

Jean-François Balmer (Dieu) déboule, l'air inquiet, déguisé en maharajah, tirant, avec un diable, de lourds dossiers. Son examinateur se montre plus préoccupé de le cuisiner que de répondre à sa demande d'emploi. Didier Bénureau (le DRH), petit teigneux, sanglé dans l'accoutrement du gratte-papier cauteleux, oscille entre la curiosité de connaître les secrets de Dieu (« *parti de rien, formé sur le tas* ») et le procès de ses négligences (les ouragans, les amanites phalloïdes, etc.). Dieu donne ses raisons, confesse avoir agi parfois avec légèreté mais toujours de bonne foi. Il déplore l'ingratitude des hommes qui ne lui passent jamais un coup de fil, regrette les prises de position et les fréquentations de son fils unique. Et se plaint d'être condamné à l'éternité.

Avec cette sotie, sommet de non-sens délirant sous couvert de sérieux, l'auteur se mue en porte-parole de tous les pauvres pécheurs, trop souvent culpabilisés, pas toujours convaincus par l'œuvre de Dieu. Et c'est ainsi que Fournier est grand !

Le C.V. de Dieu, par Jean-Louis Fournier.
La Pépinière Théâtre, 7 rue Louis-le-Grand,
75002 Paris. À 19 heures. Dimanche 16 heures.
Tél. : 01.42.61.44.16.

UNE COMEDIE IRRESISTIBLE SUR LES PLANCHES

DIEU PASSE SON ENTRETEN



© Z. JORDA

Didier Bénureau et Jean-François Balmer s'en donnent à cœur joie sur scène.

Dieu monte sur scène en chair et en os. Campé par l'envoûtant Jean-François Balmer, il vient de finir le ciel, la terre, les animaux, l'homme, et déprime sacrément. Alors, pour s'occuper, il se met à chercher du travail. Il rédige une lettre de motivation et un CV long comme le bras qu'il transporte, ironie du sort, sur un diable, et doit se rendre pour une semaine d'entretiens dans un grand groupe. Adapté du roman *Le CV de Dieu*, de Jean-Louis Fournier, cette comé-

die aux situations absurdes et aux dialogues pleins d'humour et d'esprit divin ne manque pas de piquant. Confronté à un directeur des ressources humaines méticuleux, interprété par Bénureau qui pousse Dieu dans ses retranchements, il va devoir faire ses preuves, passer en revue ses créations, et justifier ses erreurs pour espérer être embauché.

Le CV de Dieu, jusqu'au 6 janvier, La Pépinière Théâtre, Paris 2°. theatrelepepinier.com

Spécial Festival d'Avignon Off

Sortir

Un duo du feu de Dieu

"Le CV de Dieu", la joute scénique de Jean-François Balmer et Didier Bénureau, signée Jean-Louis Fournier, au théâtre Actuel, est du pain béni....



Leur premier Off

2018 "JE N'ÉTAIS PAS TRÈS CHAUD AU DÉPART DE VENIR À AVIGNON. 1538 SPECTACLES, C'EST FOU. MAIS C'EST PLEIN TOUS LES SOIRS. MEME LES JOURS DE DEMI-FINALE ET LA FINALE DE COUPE DE MONDE DE FOOTBALL, IL Y AVAIT DU MONDE SUR LES LISTES D'ATTENTE."

1986 "C'ÉTAIT 'MAMAN OU DONNE-MOI TON LINGE OU JE FAIS UNE MACHINE !' CO-ÉCRIT AVEC MURIEL ROBIN. ON JOUAIT AU CLUB DE BRIDGE, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, OÙ IL FAISAIT UNE CHALEUR À MOURIR. EN UN QUART D'HEURE ON ÉTAIT TREMPÉ DE LA TÊTE AUX PIEDS."

La messe est dite ! Tous les soirs que Dieu fait. Pour un premier face-à-face, Jean-François Balmer et Didier Bénureau sont en complète communion sur la scène du théâtre Actuel, servant avec gourmandise, dans une mise en scène de Françoise Petit, un texte de Jean-Louis Fournier, le complice potache de Desproges.

L'irrévérencieux a ciselé au cordeau pour les deux compères un "chapitre", adaptation de son roman culte *Le curriculum vitae de Dieu*. "Avec Françoise, on l'a resserré un peu, pour donner du rythme. C'est devenu du théâtre" confie Didier Bénureau, disciple consciencieux. À mille lieues du déluré Moralès. Les deux compagnons de jeu s'en donnent à cœur joie dans cette partie "existentielle", l'un et l'autre assurant au débotté à la moindre défaillance. Ping-pong verbal sans temps mort.

Jean-François Balmer (le désabusé commandant Rôvère de la série *Boulevard du Palais*) campe Dieu. "Plutôt que d'endosser des grands rôles shakespeareiens, autant aller vers Dieu le père tout de suite (sourire). Et puis j'ai déjà joué l'abbé Saunière dans *L'or du château*" (feuilleton télévisé de Jean-Louis Fournier, de 1989, ndlr).

Le Créateur s'ennuie, il ne croit plus en Dieu. Il lui faut une activité. Il décide de prendre un pied-à-terre ici-bas, et de chercher du boulot. Armé d'un CV maousse costaud qu'il trimballe sur un diable, il se présente à un entretien d'embauche dans la pension de famille "Les Mimosas". Face à lui, le directeur des ressources humaines qui va lui en faire voir de toutes les couleurs, le pousser dans ses retranchements. "Pourquoi avez-vous créé le soleil, la lune, le vent, l'eau... ?" "Votre casier judiciaire est lourd : crimes contre l'humanité avec récidive, tremblements de terre, épidémies de peste et de choléra, éruptions volcaniques, inondations, ouragans, tornades, champignons vénéneux, non-assistance de milliards de personnes en danger, qu'avez-vous à répondre à cela ?" Dieu ne se dérobe pas à l'interrogatoire, livre ses secrets de création et tente de justifier ses erreurs, n'épargnant pas pour autant son fils ("les passions, je les lui laisse"). Rien de sentencieux ou blasphématoire dans tout cela. Diablement et irrésistiblement drôle, cet échange aux origines du monde et ses soubresauts.

Balmer et Bénureau jouent sur du velours cette petite leçon de philosophie sans prétention. Se délectant du verbe doux-amer de Fournier. Une complicité sans faux-semblant. "On est complètement ensemble, il y a juste à s'écouter", confie Didier Bénureau, très à l'aise dans l'exercice confessionnel lui qui, dans sa prime jeunesse, était enfant de chœur. "Quand je suis devenu comédien, je me suis dit que mes premiers pas, je les avais faits en servant la messe. C'était du théâtre, et je prenais du plaisir".

Le Off 2018 est un vrai boulevard pour "Le CV de Dieu" qui sera repris à la rentrée à La Pépinière à Paris. Un bon présage, Alléluia !

Chantal MALAURE

"Le CV de Dieu", à 20 h 45 au théâtre Actuel, rue Guillaume Puy (relâche le 22 juillet).
☎ 04 90 82 04 02.

/ PHOTO JÉRÔME REY

RENCONTRE AVEC JEAN-FRANÇOIS BALMER "Le CV de Dieu" à 20h45 à l'Actuel

« Tout le métier a changé, sauf moi et quelques autres »

Jean-François Balmer incarne... Dieu soi-même (!) en demandeur d'emploi (!) dans le croustillant "CV de Dieu" au théâtre Actuel. Il n'était venu à Avignon qu'une seule fois, « en passant, pour une petite lecture ». Mais « la moindre des politesses est bien d'apprendre son texte ! », n'est-ce pas ? Rencontre avec un charmeur... superbement jupitérien.

→ Vous parlez de mémoire, mais le comédien le plus aguerri ne risque-t-il jamais le trou noir ? Que faire en ce cas-là ?

« Moi j'ai toujours eu des trous de mémoire. Je suis un besogneux. En général on me souffle ; parfois j'ai plus de chance. Mais... c'est pas une question marrante que vous me posez là (rire) ! Ou alors, quand ça m'arrive, je dis : "Qu'est-ce que je devrais dire, là ?", comme l'autre soir, à la première, vous aviez remarqué ? (eh oui, et la salle s'était esclaffée...). Moi j'ai toujours été un énorme traqueur. Cela empire avec l'âge et l'expérience. Et quand j'aurai trop peur d'entrer en scène, ce sera le moment d'arrêter. Mais il y a d'autres trous, qui viennent du public. Vous avez entendu, l'autre soir, ces téléphones ? Alors on est totalement déconcentré, on n'est plus dans le rythme de la phrase et de la pensée. Ce n'est pas vous qui trébuchez, ça vient d'ailleurs. »

→ Cinéma, télévision, théâtre... Qu'est-ce qui vous fait choisir le théâtre ?

« C'est l'occasion qui fait le larron. Surtout, remarquez-le

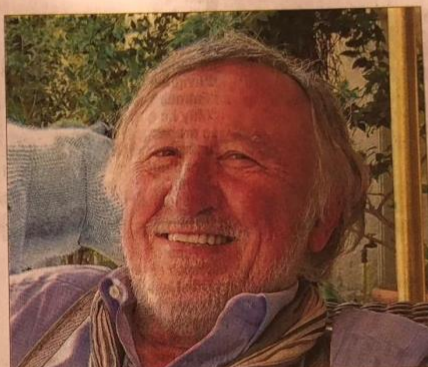
bien, on ne me voit jamais dans les médias. C'est ma singularité, je pense qu'on la reconnaîtra un jour. En fait, tout le métier a changé, sauf moi et quelques autres. Aujourd'hui on cherche le vedettariat immédiat pour gagner de la thune. Or le maître-mot de notre métier, c'est durer. Moi j'ai un tempérament qui doute et qui n'a pas le don de se vendre. Je veux qu'on m'engage, non parce que je suis connu, mais parce que je suis bon. »

→ Vous incarnez magistralement un Dieu... jupitérien, si je peux me permettre...

« En fait c'est une sorte de capitaine Haddock : un brave type, mais qui pique d'immenses colères, et mal à propos. »

→ Avez-vous accepté tout de suite le rôle ?

« Non, je mets beaucoup de temps. Le texte a été écrit il y a 20 ans, l'auteur me l'a proposé, mais je n'y ai pas été attentif alors. Et puis j'ai joué "L'arithmétique appliquée et impertinente", et j'ai accepté "Le CV de Dieu". Il faut dire que Jean-Louis Fournier



Jean-François Balmer : le costume de Dieu lui sied à merveille !

Photo Le DUGA-D

nous avait choisis tous deux, Didier (Bénureau) et moi. »

→ Avez-vous de mauvais souvenirs de certaines représentations ?

« Le grand luxe, voyez-vous, c'est de faire le métier qu'on a rêvé de faire. Un métier qui demande de l'ironie, du recul, un minimum d'intelligence, et, oserai-je dire ? De la générosité. »

Propos recueillis par Geneviève ALLENE-DEWULF

"Le CV de Dieu", théâtre Actuel, 20h45, durée 1h15, jusqu'au 28 juillet, relâche les 17 et 22 juillet. Réservations au 04 90 82 04 02, ou 07 85 24 16 20.

BIO EXPRESS

Né en Suisse en 1946, puis naturalisé français.

Formé au Conservatoire et au cours Florent. Époux de Françoise Petit, metteuse en scène, sa vie se confond avec son CV :

près de 70 films, une cinquantaine de téléfilms et la série "Boulevard du Palais", une trentaine de pièces de théâtre.

Nomination Césars 1978 (meilleur acteur 2nd rôle). Nominations Molières 1997, 2001, 2011.

Chevalier de la Légion d'Honneur, Commandeur des Arts et Lettres

"Le CV de Dieu" : jubilatoire !

Un auteur à succès, inventif et impertinent (complice de Pierre Desproges et de sa "Minute de M. Cyclopède"), une situation pour le moins inédite, un formidable duo d'acteurs qui se régaleront autant qu'ils amusent la salle, et une mise en scène qui joue habilement de la complicité des deux compères, voilà l'assurance de passer un bon moment. Dieu a terminé la création, il s'ennuie, il cherche du travail et présente à un recruteur son impressionnant CV. L'entrée en scène de Dieu/Balmer, en élégant costume blanc, montrant malicieusement ses deux énormes valises... sur un diable (on ne pouvait y échapper !), plante le décor. On ira de jeux de mots en détournements cocasses, de QCM psychologiques en évaluation de compétences, de sourires en éclats de rire. On soupçonne Jean-François Balmer et Didier Bénureau d'en rajouter quelque peu. « Dieu a fait l'homme à son image, écrivait Voltaire, l'homme le lui a bien rendu ». On se laisse volontiers entraîner par cette illustration décapante et jubilatoire...

G.A.-D.

Le Monde

Un texte désopilant et poétique
de Jean-Louis Fournier opposant, dans
un face-à-face réjouissant,
Jean-François Balmer
et Didier Bénureau



Le CV de Dieu : iconoclaste

Sans jamais être irrévérencieux vis à vis de la religion, l'écrivain Jean-Louis Fournier, qui s'en était déjà pris au handicap avec *Où on va papa ?*, règle cette-fois ses comptes avec Dieu. Il lui fait passer un entretien d'embauche, où le Père est sommé de s'expliquer sur les catastrophes terrestres, la nature humaine imparfaite et le rôle pas toujours assumé de son fils... Remarquablement servie par un duo de comédiens chevronnés, cette création originale met en valeur le style caustique de Jean-Louis Fournier. On rit beaucoup devant son imagination débridée et finalement toujours maîtrisée, et ses calembours qui tutoient parfois le ciel. Esprits sérieux, passez votre chemin.

Olivia de Fournas, 16 juillet 2018

<https://www.famillechretienne.fr/culture-loisirs/sorties/nos-quatre-coups-de-coeur-du-festival-d-avignon-239973>



LA RENCONTRE D'OLIVIA DE FOURNAS

Jean-Louis Fournier

Le mystique qui a mal tourné

Du 13 septembre au 6 janvier, «Le CV de Dieu», de l'iconoclaste Jean-Louis Fournier, sera à l'affiche du théâtre de la Pépinière à Paris.

«**L**e CV de Dieu» affichait complet au Festival d'Avignon, mais Jean-Louis Fournier aura préféré attendre pour s'y rendre que la pièce se produise à Paris, en septembre. La dernière fois qu'il a assisté à une adaptation d'un de ses livres au théâtre, il a cru mourir, et il se voyait mal affronter «*la chaire et les maudites d'Avignon*». «*Et puis, on n'est pas bien, ici ?*», demandait-il au cœur de l'été, assis sous la tonnelle ombragée de son petit jardin parisien du XX^e arrondissement, en montrant d'un geste large les arbres autour de lui. «*Je préfère la solitude à la multitude.*»

Avec ses cheveux blancs en bataille, son pull marron à même la peau, on l'imagine un instant comme un croisement entre Bardamu, antihéros célinien désabusé, et Ionesco, écrivain de l'absurde qu'il admire tant. Ce solitaire contrarié n'en reste pas moins ravi que *Le CV de Dieu* (Stock), publié sous forme romanesque en 1995, ait trouvé son public. «*J'avais un peu la trouille*», confie-t-il en jetant un oeil à son chat. Peur que son idée iconoclaste — Dieu descend du Ciel pour passer un entretien d'embauche dans une entreprise — soit mal accueillie et interprétée. Il a donc écrit lui-même l'adaptation théâtrale et choisi les comédiens. Il a tout de suite pensé à Jean-François Balmer, «*pour sa prestance*». Il est vrai qu'on se demande qui mieux que lui

aurait pu jouer Dieu. Jean-Louis Fournier a songé à lui donner la réplique, avant de se raviser. Sans regrets : «*Didier Bénureau joue à merveille le petit directeur des ressources humaines teigneux.*»

Le ping-pong entre les deux acteurs a séduit le «*off*» avignonnais. Le grand public a ri devant les situations incongrues et les blagues d'un auteur impertinent, voire dérangeant. Bien sûr, le spectacle ne plaira pas à tous les chrétiens : même si l'idée est drôle, tout le monde n'a pas forcément envie de voir Dieu en créateur désabusé agacé par son fils. Pour autant, le propos ne tombe jamais dans la plaisanterie choquante ou gratuite. «*J'ai horreur des bouffeurs de curés et l'anticléricalisme m'agace*», confirme Fournier. Peut-être en raison de son enfance. Élevé dans la maison familiale d'Arras «*cernée par trois couvents*» et parmi «*les dix-sept crucifix accrochés par ma grand-mère dans toutes les pièces*», il habite avec un père ayant caressé un instant l'idée d'entrer au séminaire. Le jeune Jean-Louis grandit marqué par le catholicisme, avant d'en être dégouté au lycée par «*le Dieu croque-mitaines*» qu'on lui présente.

Aujourd'hui, il ne sait s'il a la foi : «*Je cherche.*» Après la mort, il pense quand même qu'il existe «*un monde au-delà du monde sensible*».

Ce pince-sans-rire se définit comme «*un mystique qui aurait mal tourné*». Il collectionne les calembours, détourne les expressions, invente des bons mots pour aborder des sujets graves. Ce proche de Pierre Desproges assume l'humour grinçant pour transformer les drames de sa vie en livres : le lourd handicap de ses deux enfants avec *Où on va, papa ?*, prix Fémina 2008, la perte de sa femme après quarante années d'amour dans *Veuf*, ou la rupture avec sa fille dans *La Servante du Seigneur*. Ses œuvres ne laissent pas indifférents. Il s'est notamment brouillé avec la mère de ses deux garçons et sa fille Marie, qui ont pris ses romans pour des témoignages. C'est sa marque de fabrique, il n'écrit que sur des sujets qui lui tiennent à cœur. S'il n'avait eu aucune appétence pour Dieu, il n'aurait pas écrit sur Lui. C'est ce qu'il répond à ceux qui lui reprochent de faire de l'humour avec le Bon Dieu. ■



«CE QUE LA POSTÉRITÉ RETIENDRA DE MOI»

- **Les dessins animés** : *La Noireau*, la vache qui a fait rire des décennies de téléspectateurs dans l'émission télévisée «*L'île aux enfants*».
- **L'émission** : «*La minute nécessaire de M. Cyclopède*», qu'il a réalisée et coproduite avec Pierre Desproges.
- **Le roman** : *Où on va, papa ?* «*Des éducateurs spécialisés m'ont remercié d'avoir su faire rire avec le handicap. C'est vrai, pourquoi priverait-on du rire les personnes handicapées ?*»

Didier Bénureau met Dieu sur le gril

L'humoriste joue « Le CV de Dieu » au Théâtre la Pépinière, à Paris

SPECTACLE

L'enfant de chœur qu'a été Didier Bénureau prend un malin plaisir à faire passer un entretien d'embauche à Dieu. Créée avec succès cet été dans le Festival « off » d'Avignon, la pièce *Le CV de Dieu*, adaptation théâtrale éponyme du livre de Jean-Louis Fournier, arrive à Paris au Théâtre la Pépinière. Ce comédien intranquille, humoriste à la plume mordante sur scène et éternel troisième rôle au cinéma, s'interroge : le public de la capitale, que l'on dit souvent difficile, sera-t-il aussi enthousiaste que celui de la cité des Papes ?

Jean-Louis Fournier ne voyait « que lui » pour interpréter ce DRH teigneux et un peu beau, pas du tout impressionné d'interroger Dieu (joué par Jean-François Balmer), qui déprime au ciel et a décidé de redescendre sur terre pour trouver du travail.

Enfant, Didier Bénureau allait chaque dimanche à la messe, sans y croire mais sans déplaisir. A bien y réfléchir, c'est sans doute dans cette église Saint-Pierre-Saint-Paul de Courbevoie (Hauts-de-Seine) qu'il a découvert le théâtre. « Pendant sept ans, j'étais comme sur une scène, avec son décorum et ses accessoires, j'y ai fait mes premières lectures en public », se souvient-il. La vraie scène, le jeune Bénureau l'a connue par hasard à la MJC de Villeneuve-la-Garenne, où il a lâché sa guitare (sa première passion) pour interpréter un sketch et, quelques mois plus tard, suivre des cours de théâtre. « La prof de la MJC m'a pris un jour à part pour me dire que j'étais doué », confie-t-il en déclarant par cœur une tirade d'Alceste dans *Le Misanthrope* avec laquelle il avait conquis l'enseignante : « Rougissez bien plutôt, vous en avez raison/ Et j'ai de sûrs témoins de votre trahison./ Voilà



La belle rencontre entre un DRH (Didier Bénureau) et Dieu (Jean-François Balmer). CHVOTZ

« J'aimerais m'amuser autant au cinéma que sur scène, avec des rôles de faux derche à la Louis de Funès »

comme la chanson pour le soldat Morales, ou la belle-mère indigne, sont devenus cultes. « Ce qui m'intéresse, c'est de parler des gens, tout en ayant des câbles pour ne pas être anecdotique », explique cet inconditionnel de Coluche et de Desproges.

Après avoir osé remettre la cassette vidéo d'un de ses one-man-show à Bertrand Blier, il décrochera un second rôle dans *Trop belle pour toi*, l'une de ses « plus belles expériences ». Mais le cinéma l'a bien souvent sous-estimé et a eu peu recours à sa vis comica. « J'aimerais m'amuser autant au cinéma que sur scène, avec des rôles de faux derche à la Louis de Funès », rêve à voix haute Didier Bénureau.

En attendant, il se régale de l'humour du texte de Jean-Louis Fournier qui, comme lui, « dézingue pas mal » le genre humain. Dans sa joute verbale avec Dieu, le comédien a créé un emmerdeur à souhait, questionneur infatigable, peu enclin à donner un blanc-seing à ce tout-puissant qui a fait beaucoup de conneries. La messe n'est pas dite. ■

SANDRINE BLANCHARD

Le CV de Dieu. Mise en scène Françoise Petit, avec Jean-François Balmer et Didier Bénureau, à 19 heures du mardi au samedi et dimanche à 16 heures, au Théâtre la Pépinière, jusqu'à la fin décembre, puis en tournée.

sketchs comme une évidence, en m'inspirant souvent de personnes croisées dans ma jeunesse. Mais aussi pour m'en sortir, pour exister, pour combler les rôles que je ne décrochais pas », reconnaît-il.

Ses personnages inquiétants, proches de la folie, lui collent à la peau. L'investissement physique qu'il met dans leur interprétation a fait sa marque de fabrique et contribué à la fidélité de son public. Bénureau vieillit bien sur scène parce qu'il manie avec brio le burlesque et l'insolence, ainsi qu'un humour féroce indémontable. Certains de ses sketches,

vard », Didier Bénureau prend confiance. Grâce à cette émission télévisée, il rencontre Muriel Robin – avec laquelle il coécrit sa première pièce *Maman, ou Donne-moi ton lingon*, je fais une machine ! – et enchaîne avec succès ses premiers one-man-show.

Il n'y a rien de lui ni des tracas du quotidien, mais invente, avec l'aide et le regard « indispensable » de son metteur en scène Dominique Champetier, des personnages retors, des faux-culs, des lâches, un panorama drôlement vachard et intemporel de la bêtise humaine. « Je suis venu aux

ce que marquaient les troubles de mon âme/Ce n'était pas en vain que s'alarmait ma flamme... »

Les mots doux de sa prof trottent dans sa tête et, à 23 ans, sa décision est prise : « Je n'avais pas eu le bac, rien ne me faisait envie, je n'arrivais pas à me dire qu'il fallait que je trouve un travail. Du jour au lendemain, j'ai plaqué mes petits bouillots de moniteur de centre aéré et de surveillant de cantine et j'ai décidé que je serais comédien. Je ne savais pas comment je m'en sortirais mais je n'avais pas de doute. » Quand il annonce son choix à son père, technicien en

Burlesque et insolence

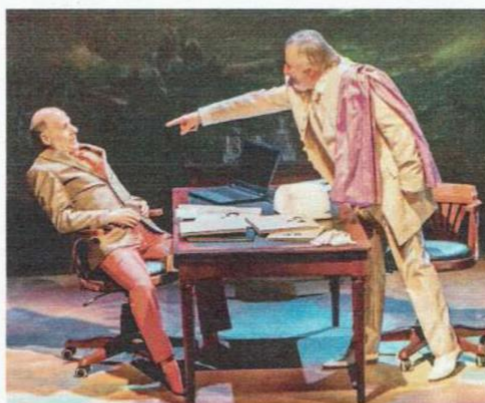
Avec insolence et culot, l'anneau du spectacle en poche, il téléphone partout, envoie des lettres à des metteurs en scène (Coline Serreau, Bertrand Tavernier, Michel Deville ou Jean-Jacques Annaud), décroche des tout petits rôles et se met à l'écriture. En 1985, retenu à l'issue des auditions du « Petit Théâtre de Bou-

ANOUS PARIS

comédie absurde

Le CV de Dieu

Et si Dieu devait se trouver un job comme nous, simples mortels? Imaginez: ayant achevé son grand œuvre (soleil, ciel, mer, terre, animaux, hommes, etc.), le Tout-Puissant s'ennuie ferme, tout seul là-haut, car comme l'a dit Woody Allen, « *L'éternité, c'est long. Surtout vers la fin* ». La poterie? Pas son truc. Son fils? Un sujet à éviter. Dieu veut descendre sur Terre pour tenter de se faire embaucher dans un grand groupe. Son impressionnant CV tracé sur un diable (!), le voici dans le bureau du DRH. L'humour restant un remède miracle qui permet l'analyse en évitant une fastidieuse explication de texte sur la genèse du monde, cette adaptation du roman de Jean-Louis Fournier (1995) se transforme ici en une comédie farfelue, prétexte à personifier l'Être suprême pour lui



demandeur des comptes. La partie est serrée: Dieu (Jean-François Balmer) doit répondre à certaines questions existentielles (« *Pourquoi le vent?* », « *Était-ce vraiment nécessaire de créer les cons?* »), mais aussi justifier la surpopulation, les typhons, les épidémies...

Didier Bénureau
et Jean-François
Balmer © Ch. Vootz

Admiratif et envieux, le DRH (Didier Bénureau) ne l'épargne pas. Fier de lui lorsqu'il évoque la création du monde, Dieu exprime aussi sa honte du Sahel ou des souffrances humaines. Mais il refuse de porter tous les maux de la terre et renvoie les hommes à leurs responsabilités (destruction de l'environnement, manque de charité). La situation est propice à un ping-pong verbal oscillant entre poncifs et réflexions ciselées. Malgré une mise en scène qui ne mange pas de pain (Françoise Petit), c'est justement en jouant de cette situation incongrue que Bénureau et Balmer excellent à faire jaillir le rire. Mais pas que. Car l'auteur — ex-compère de Desproges dans *La Minute nécessaire de monsieur Cyclopède* — teinte cette comédie d'une amertume mélancolique face à l'ingratitude des hommes « *impossibles à contenter* ». Drolatique et absurde en diable...

Jusqu'au 6 janvier, du mardi au samedi à 19 h, le dimanche à 16 h au théâtre de la Pépinière, 7, rue Louis-le-Grand, 2^e, M^o Opéra. Places : 12 € à 34 €.

FIGARO
SCOPE

« LE C.V. DE DIEU »



LA PÉPINIÈRE THÉÂTRE

7, rue Louis-le-Grand (II^e)

TÉL. : 01 42 61 44 16.

HORAIRE : du mar. au sam. à 19 h.

PLACES : de 12 à 34 €.

DURÉE : 1 h 20.

JUSQU'AU : pas de date de fin.

Le thème est amusant : Dieu, mélancolique de n'avoir plus rien à créer, se rend sur terre pour proposer ses services et trouver du travail. Pour ce faire et se plier aux usages de ses créatures, il rédige un curriculum vitae accompagné de la fameuse lettre de motivation sans qui tout patron qui se respecte pourrait détecter un manque d'enthousiasme. Dans ces conditions, sa divinité connaissant son affaire malgré les petits ratages, Dieu intéressa et il fut immédiatement convoqué pour un entretien d'embauche... La pièce est tirée d'un roman de Jean-Louis Fournier, c'est dire aussi qu'elle manque un peu



CH. VOOTZ

de corps, de chair et, surtout, de non-dit, indispensable à toute œuvre dramatique. C'est plaisant néanmoins parce qu'il y a de bons mots et ce qu'il faut de distance et d'ironie pour faire croire à de la profondeur. Et puis, surtout, il y a les deux interprètes. On viendra pour eux évidemment. Balmer fait du Balmer et Bénureau du Bénureau, mais ils sont tellement sympathiques qu'on leur donnerait le bon Dieu sans confession. Même au chômage ! ■ **JEAN-LUC JEENER**

Profitez de réservations à prix réduits pour une visite guidée sur www.ticketac.com

à partir du
13
Sept

LE CV DE DIEU

Pépinière - Paris

Jean-François Balmer *Dieu formidablement humain*

Il y a trente ans, Jean-François Balmer croisait la route de Jean-Louis Fournier dans la série *L'Or du Diable*. Il y jouait un curé ; il est maintenant Dieu dans l'adaptation théâtrale de son essai *Le CV de Dieu* paru en 1995 et un des grands succès du dernier Avignon et repris à la Pépinière. Une histoire folle de Dieu descendant sur Terre passer un entretien d'embauche auprès du DRH d'un grand groupe, interprété par Didier Bénureau...



Théâtral magazine : Jean-Louis Fournier a-t-il écrit une pièce sur Dieu ?

Jean-François Balmer : Il était très proche de Pierre Desproges dont il a mis en scène *La Minute de Monsieur Cyclopède*. Sa *Grammaire française et impertinente* a beaucoup séduit les enseignants et fait rire les enfants de France. Un grand succès de librairie qui l'a rendu très populaire. Son idée du *CV de Dieu* est formidable, et beaucoup regrettent de ne pas l'avoir eue avant lui ! Une façon très originale et détendue d'oser traiter le sujet ; Dieu en ce moment a plutôt mauvaise réputation. C'est le questionnement d'un honnête homme, après avoir accompli la plupart de sa trajectoire, à Dieu. Il y a eu tout un travail sur le texte initial pour en faire du

théâtre, avec des images, du son dans la mise en scène de Françoise Petit.

Est-ce irrévérencieux ou respectueux ?

C'est très peu iconoclaste ! Il y a beaucoup de délicatesse. J'étais étonné de l'écho populaire que nous avons connu à Avignon, de cette attention étonnante du public, des rires. Une formidable surprise pour Didier Bénureau et moi-même. Je ne viens pas dire que c'est un chef d'œuvre ni une œuvre littéraire, mais je suis content de dire ces mots, avec cette ironie, cet humour.

Quelle est justement cette forme d'humour dont le texte est emprunt ?

C'est l'inverse de ce que l'on voit actuellement où tous nos comiques sont des vanneurs. Ce

texte se distingue là-dessus. Il y a beaucoup de choses extrêmement fines, délicates aussi. Jean-Louis Fournier ne tient pas à faire rire à tout bout de champ. Il ne recherche pas l'obsession de rire mais éventuellement le sourire, ou l'écoute, ou le rien-du-tout qui le satisfait parfaitement. J'aime ce point de vue.

Qu'est-ce que cela fait de jouer Dieu ?

On m'a proposé une ou deux fois des Shakespeare, notamment le rôle de Shylock (*dans Le Marchand de Venise*, *ndlr*). J'aurai bien voulu. Mais il ne suffit pas de le dire, il faut aussi que l'adaptation du texte suive ! Ici, ça me plaisait d'avoir un personnage beaucoup plus humain. Le choix de la distribution est de Fournier. Oui, j'ai trouvé que Dieu était... formidablement humain. C'est tout mon plaisir. Alors finalement, autant jouer Dieu !

*Propos recueillis par
François Varlin*

■ *Le CV de Dieu*, de Jean-Louis Fournier, mise en scène Françoise Petit, avec Jean-François Balmer et Didier Bénureau. Pépinière, 7 rue Louis le Grand 75002 Paris, 01 42 61 44 16, à partir du 13/09

Le C.V. de Dieu de Jean-Louis Fournier

par [Gilles Costaz](#)

Un demandeur d'emploi tombé du ciel



Ayant créé le ciel, la terre, les hommes et bien d'autres particules, Dieu s'ennuie et descend sur la planète bleue pour chercher du travail. Il se rend au siège d'une grande entreprise et présente son curriculum vitae. Le CV est énorme. On n'éconduit pas Dieu quand il vient en personne ! On le convoque sans tarder pour un examen du dossier échelonné

sur plusieurs jours. Le directeur des ressources humaines, impressionné par ce candidat peu banal, ne se limite pas aux questions habituelles des entretiens d'embauche. Il l'interroge sur ses réussites et ses échecs, admire ses triomphes mais se désole de ses cafouillages qui ont pu mettre le monde à feu et à sang. Le Créateur sera-t-il engagé par le service du personnel ? Après tant de débats, de plaidoyers, d'affrontements et de mises au point, le postulant attendra la réponse de direction. A Dieu la décision finale sera notifiée par lettre. C'est un traitement de faveur en un temps où les sociétés répondent si peu aux gens en mal d'emploi...

Il s'agit, bien sûr, d'un texte de lèse-majesté, d'une farce irrévérencieuse, d'une moquerie sans pitié pour les pensées et constructions saint-sulpiciennes. Jean-Louis Fournier rejoint une tradition d'insolence qui part de Rabelais et va jusqu'à l'esprit « panique » des Topor et Desproges. Son Dieu a l'âme tranquille : il reconnaît des erreurs, mais ce n'est jamais tout à fait de sa faute... L'auteur n'en reste pas aux vieilles critiques des anticléricaux de naguère, il prend parfois, discrètement mais de façon vibrante, le parti des hommes humiliés et n'est pas insensible à des soucis de caractère écologique. Françoise Petit a mis en scène cette rencontre avec l'humour caché qu'il fallait. D'un côté, celui de Dieu, un luxe un peu ostentatoire. De l'autre, le côté du chef de service, un climat de médiocrité, le clean traintrain des bureaux. Un peu d'iconographie surgit à l'arrière-scène : il faut bien que Dieu témoigne de la splendeur qu'on lui attribue dans les tableaux de maître. Cette mise en scène entrechoque avec une malice continue le pontifiant des prélats et la platitude existentielle des petits chefs. Aux deux acteurs de porter la vérité sournoise de ce dialogue aux répliques plus policées que combatives. Jean-François Balmer, une étoile blanche sur l'épaule, incarne un Dieu bien élevé, élevant rarement la voix, désabusé par tant de siècles d'exercice, mais resté sucré et bonasse à travers les âges. Irrésistible, l'acteur nous livre dans une savante malaxation de la phrase un maître de l'univers aux airs de vieux beau fatigué mais fier sous son glaçage de pâtisserie tout juste sortie d'une vitrine. Didier Bénureau, veste étriquée, cravate orange, a l'art de traduire les petites et les turpitudes jusqu'au plus haut du comique dans son registre le plus féroce. Il ne s'en prive pas mais compose aussi avec une souplesse allègre un personnage hésitant entre l'autorité bureaucratique et la déférence veule. L'un et l'autre sont admirablement le haut et le bas, le grand et le petit, le glorieux ridicule et l'obscur hilarant. C'est du plein rire, comme il y a du plein soleil.

Public

Oh my God!

Dieu file un mauvais coton. Inactif après avoir bien bossé, il cherche un boulot sur Terre et décroche un entretien d'embauche dans une grande compagnie. Mais le mec de la DRH en profite pour lui demander des comptes... Tirée d'un roman de Jean-Louis Fournier, cette pièce à l'humour absurde offre à ses deux acteurs au sommet des répliques décapantes et des moments délirants.



Le CV de Dieu, avec Jean-François Balmer et Didier Bénureau à la Pépinière Théâtre, jusqu'au 6 janvier 2019, dès 22 € sur billetreduc.com

SYNDICAT
des **enseignants**
de l'Unsa



Le ciel était fini, la terre était finie, les animaux étaient finis, l'homme était fini. Dieu pensa qu'il était fini aussi, et sombra dans une profonde mélancolie. Il ne savait à quoi se mettre. Il fit un peu de poterie, pétrit une boule de terre, mais le cœur n'y était plus. Il n'avait plus confiance en lui, il avait perdu la foi. Dieu ne croyait plus en Dieu.

Il lui fallait d'urgence de l'activité, de nouveaux projets, de gros chantiers.

Il décida alors de chercher du travail, et, comme tout un chacun, il rédigea son curriculum vitae accompagné d'une lettre de motivation. CV imposant et lettre plutôt bien tournée : sa candidature fut retenue...

Le CV de Dieu, superbe et drôle texte de **Jean-Louis Fournier**, mis en scène par Françoise Petit, est porté à son sommet par la grâce des interprétations exceptionnelles de **Jean-François Balmer** et **Didier Bénureau**.

ATELIER THEATRE ACTUEL

LABEL THEATRE ACTUEL

5, rue La Bruyère – 75009 Paris

01 53 83 94 94 – télécopie : 01 43 59 04 48

www.atelier-theatre-actuel.com

